

MON JOB ET MOI

Enrichir le concept du voyage d'études

MANAGEMENT

Luc Blanchet, président de Botanic, a emmené son équipe dirigeante au Canada et à San Francisco. Les « learning expeditions » sont une véritable source d'inspiration.

Nous souhaitons faire évoluer le positionnement et le concept de nos magasins autour du développement durable. Je suis parti avec les membres de mon comité de direction car l'écologie est un domaine transverse qui doit irriguer toute l'entreprise », explique Luc Blanchet, président de l'enseigne de jardinerie Botanic. Pour peaufiner ce séjour studieux, il a fait appel à WDHB installé en Californie et spécialiste des « learning expeditions ». Au programme : visites d'enseignes incontournables à l'instar de Whole Food à San Francisco ou de firme moins connue comme les articles de jardin haut de gamme Renaissance By Smith & Hawken, étude du merchandising des produits dans une boulangerie bio, conférence sur l'expérience client par un expert de HEC Montréal... « WDHB nous a concocté un parcours très riche avec au moins trois visites d'entreprises par jour. À chaque fois, nous étions



extrêmement bien reçus. Nous avons été interpellés par certaines rencontres dont une fondation privée à San Francisco qui emploie d'anciens détenus en phase de réinsertion. » Autre temps fort relevé par les participants, une cueillette de fruits et légumes dans une ferme bio qui s'est

achevée par un repas élaboré par les cols blancs avec les produits du terroir ou l'écoute d'un gospel propice aux émotions fortes.

DYNAMIQUE DE GROUPE

« Ce séjour a créé une véritable dynamique de groupe, se félicite Luc Blanchet, nous sommes revenus avec la conviction forte de lancer le projet que nous avons pu affiner durant ce voyage d'étude. » Car les participants ne se sont pas contentés d'observer. Chaque matin un debriefing d'une heure et demi, les invitait à raconter les temps forts à partir de la lecture de leurs notes prises la veille.

« Ces ateliers très structurés sont un facteur d'accélération du changement. Nous leur demandons de restituer sur une courbe ce qu'ils ont vu et entendu. Nous leur conseillons de rester ouverts, de regarder ce qui est du domaine du possible et de retarder les critiques éventuelles », relève le consultant senior Émile Carrière qui a piloté cette mission pour WDHB. Indiscutablement, ce séminaire a été une véritable source d'inspiration et de renouveau pour les équipes dirigeantes. Le contenu de ce voyage va d'ailleurs nourrir le projet stratégique de Botanic.

SANDRINE L'HERMINIER

Le coin perso

Oser la sieste

Malgré ses vertus, elle est encore taboue. Ce repos, accompagné ou non de sommeil, a pourtant fait ses preuves.

Oui, la sieste est productive... Non, la sieste n'est pas une marque de fainéantise ou de tribulations de fêtard qui s'est couché à 5 heures du matin et qui a du sommeil à récupérer ! Mais bien une « manifestation normale de rythmicité circadienne » reconnue par les chercheurs. « Les vertus du sommeil d'un quart d'heure sont scientifiquement prouvées », explique Olivier Follin, relaxologue. Le droit à la sieste n'est-il pas mentionné dans la Constitution chinoise de 1949 !

« Des recherches ont montré que l'homme semble être biologiquement programmé pour faire un petit somme dans l'après-midi », explique l'avant-propos du livre de Bruno Comby intitulé *Éloge de la sieste*. Selon ces études, « après un petit somme, on est non seulement plus à même d'accorder une attention plus soutenue à son travail,

mais on prend plus efficacement des décisions compliquées ». Le mot « sieste » vient du latin *sixta*, qui signifie la sixième heure du jour et qui désigne en fait l'heure du midi chez les Romains, rappelle Bruno Comby. « Elle est donc le repos, accompagné ou non de sommeil, qui suit le repas de midi. Une séance de relaxation ou la simple habitude de s'allonger quelques instants en cours de journée peuvent être considérées comme une sieste », indique-t-il.

« MOINS STRESSÉ »

Pour Olivier Follin, qui intervient en entreprise, la relaxation consiste à travailler sur son corps, donc ses tensions. « Malheureusement, c'est encore très rarement de l'initiative des dirigeants, et concerne presque uniquement de grosses entreprises ou des entreprises de communication », regrette Olivier Follin, qui est intervenu chez Degrémont ou La Grande Récré. « La relaxation a ajouté à mon efficacité », explique Olivier Mathern, ingénieur chez Degrémont. Je suis moins stressé et moins crispé. Elle m'a permis de prendre du recul par rapport aux événements et de meilleures déci-



L'homme semble biologiquement programmé pour faire un petit somme dans l'après-midi.

sions. On est moins contaminé par les problèmes et on gère mieux. » L'atelier Leblon-Delienné, PME d'une quarantaine d'employés qui crée des statuettes de BD et des articles design pour la maison à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Maritime), où les salariés peuvent faire la sieste pendant 20 minutes à l'heure du repas sur de confortables poufs et coussins dans le showroom ou les quelques entreprises du monde de la communication et de la publicité (BETC Euro RSCG, par exemple) ne sont encore en la matière que des précurseurs trop rares.

FLORIANE DEGAN

FEUILLE DE ROUTE

Sécurité accélérée à New York-JFK



RAMIN TALAEI/BLOOMBERG NEWS

Lorsqu'ils passent par l'aéroport new-yorkais John-F.-Kennedy, les VIP ne sont pas ceux qu'on croit. Derrière ce sigle se cache une société, Verified Identity Pass, qui propose, pour 100 dollars par an, de limiter les contrôles de sécurité à leur plus simple expression. Pour avoir le droit de passer dans la file

express « VIP », il faut d'abord montrer patte blanche : enquête de moralité et enregistrement définitif de données biométriques. Après examen du dossier par les autorités américaines, un badge sécurisé est remis au demandeur. Initié en 2005 à Orlando, ce service a déjà séduit 35.000 personnes aux États-Unis. VIP l'a testé au terminal 7, notamment avec British Airways. En février, cette carte sera accessible aux passagers d'Air France. La compagnie nationale dispose déjà à Roissy d'un coupe-file similaire.

SUR PLACE



BANANA/PHOTONSTOP

Se familiariser avec la langue de Goethe

Ce n'est pas une mince affaire. Et pourtant si l'on doit faire des affaires outre-Rhin, il peut être souhaitable de comprendre l'allemand. Même si tous les Allemands parlent l'anglais. Cela évite parfois des quiproquos. *Deutsch Perfect*, un magazine destiné à apprendre la langue et disponible aussi en version PDF, vient de lancer une version audio qui doit sortir tous les deux mois et que l'on peut télécharger sur Internet. 60 minutes d'entraînement divers avec différents niveaux de compréhension et types d'information sur l'Allemagne, la Suisse et l'Autriche. Une bonne manière de ne pas perdre de temps dans les embouteillages.

Bénédicte de Peretti, à Munich

Infos sur le site www.spotlight-verlag.de